

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE DE

CAUX

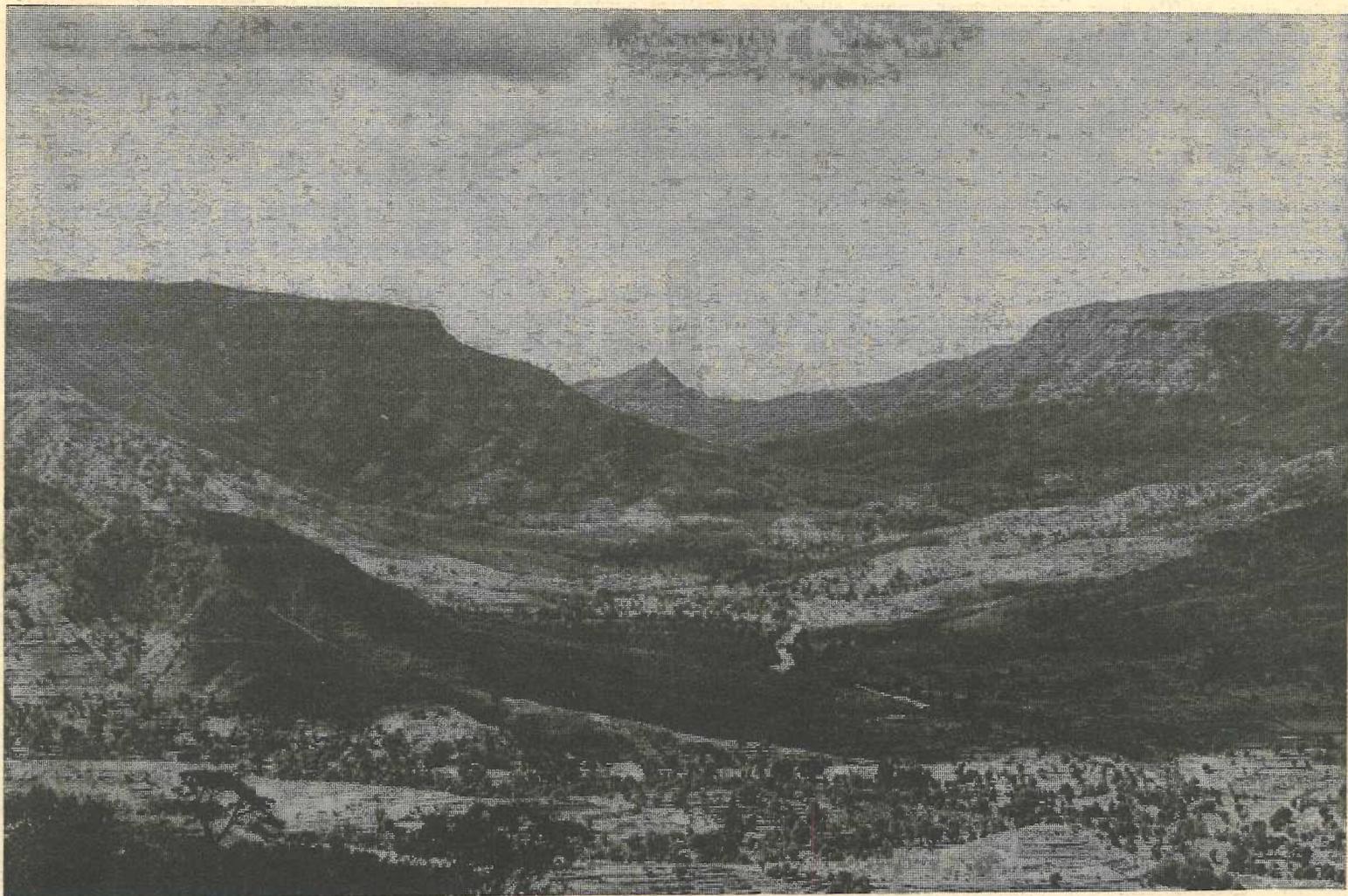
Paraît tous les 15 jours
Rédaction, Administration: 1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41. Chèques postaux 10-25 366

Fr. 0.60

12 janvier 1968

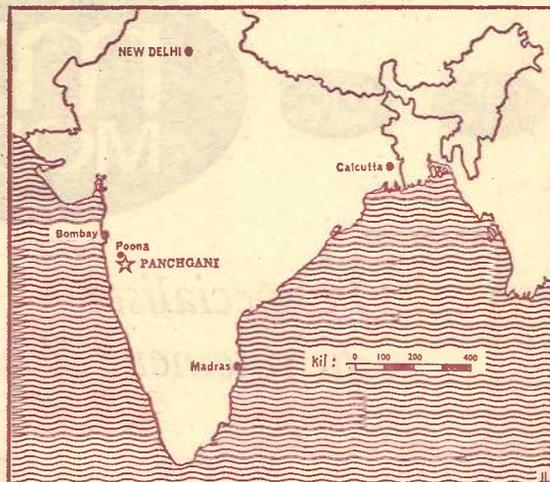
3^e année

N^o 1



Les hauts plateaux de la vallée de Krishna vus de Panchgani (1400 m. d'altitude). Au fond de la vallée serpente un cours d'eau, qui traverse le continent Indien pour se jeter, 1600 kilomètres plus loin, dans la baie du Bengale.

**Le 20 janvier:
Inauguration
du centre international
de Panchgani
en Inde**



Est-ce notre affaire, Mesdames?

Camarade princesse

C'est à la veille de Noël qu'elle s'en est allée, quand les lumières s'allumaient de partout — joyeux moment pour achever son voyage bien rempli.

Elle était princesse et, si vous réussissiez à lui faire oublier sa réserve, elle vous ouvrirait un grand album, vous faisant partager son enfance dans sa chère Lettonie, aujourd'hui sans frontière et sans nom.

Et puis, elle se mettait à raconter et vous reteniez votre souffle pour l'accompagner dans une étonnante succession d'aventures au gré de guerres et de révolutions.

Un jour, cachée avec sa famille dans la tour d'un château, elle vit les soldats entasser au pied des murs des bottes de paille. « Nous ne pouvons que prier », dit calmement la mère. Les soldats versèrent l'essence. Ils allaient mettre le feu quand, de la fenêtre, elle les vit prendre leurs jambes à leur cou et disparaître en moins de rien. Nul ne sut jamais pourquoi !

En famille, ils furent déportés en Sibérie — deux fois même — et dans un train non chauffé bien sûr. Ils furent presque fusillés à plusieurs reprises et sauvés in extremis. Elle m'a raconté comment on les faisait descendre du train ; on les alignait face au peloton — et puis tout à coup on les rembarquait.

Comme tant d'autres, elle trouva asile et patrie en France. La dernière guerre lui fit connaître à nouveau les dangers, les cachettes, les longues routes. Donner à manger aux enfants, sauver ceux qui étaient poursuivis, sa tâche était illimitée. Combien de fois là aussi elle frôla l'irréparable !

Un matin, elle empile sur son bureau pour aller les mettre en sûreté les papiers d'une série de personnes qu'elle avait aidées à se cacher. Coup de sonnette, perquisition. Dehors les nuages passent, un rayon de soleil vient caresser le bureau et vite, pour en mieux profiter, le chat saute s'installer sur les papiers compromettants. Tout l'appartement est fouillé de fond en comble, jusqu'au dernier tiroir, tandis qu'elle laisse faire le plus calmement du monde. Ses vêtements sont fouillés par une Française. Elle retient un premier mouvement de mépris et de colère et lui dit : « Ce n'est pas un métier agréable que vous

faites là. » Sur quoi la femme bougonne : « Faut bien gagner sa croûte », puis met brusquement fin à la fouille et fait sortir tout le monde en criant : « Mais vous voyez bien qu'il n'y a rien ici ! » Ils s'en vont. La pile sur le bureau n'a pas bougé.

Elle eut un jour la visite d'une résistante de la région qui avait besoin de son aide pour vêtir et nourrir ses protégés clandestins. Rencontre brève. Elles n'échangèrent pas leurs noms, elles ne se posèrent aucune question. Elles étaient à mille lieues de se douter qu'un peu plus tard elles s'engageraient côte à côte dans la plus grande bataille de leur vie et iraient ensemble parcourir le monde.

Mais cette partie de l'histoire, ce n'est pas à moi de vous la conter. Demandons plutôt d'égrener ses souvenirs à la résistante marseillaise elle-même, M^{me} Irène Laure, qui devint après la Libération membre du Parlement et secrétaire des Femmes socialistes de France.

« Imaginez mon étonnement, me dit-elle, quand je la vis un jour arriver dans mon bureau au secrétariat du parti. C'était peu après la guerre, la nourriture était rare encore et nous nous donnions rendez-vous de temps en temps dans un tout petit restaurant près de Pigalle. Elle me fit ainsi participer à l'espoir qu'elle avait trouvé, à la tâche qu'elle avait acceptée en découvrant le Réarmement moral et le centre de Caux. Elle avait remis en ordre dans sa vie des choses très profondes et avait trouvé ainsi une foi solide. Sa patience était incomparable. Entre nous grandirent respect et amitié. Elle finit par être considérée comme un membre de la famille tant par mes enfants et petits-enfants que par mon mari, Victor. Elle avait beau être princesse et lui militant marxiste chevronné, ils savaient à l'occasion se chamailler comme frère et sœur et, peu avant sa mort, Victor me recommanda à plusieurs reprises : « Occupe-toi » d'Ima. »

Assez au début de leur travail ensemble, elles se trouvèrent dans le Nord de la France. Par téléphone, M^{me} Laure fut invitée chez le maire d'une grande ville, un de ses camarades socialistes. « Est-ce que quelqu'un vous accompagne ? » demanda-t-il. — Oui, une

amie. — Alors amenez-la aussi à déjeuner. » Les voilà chez lui. On parle de choses et d'autres. Tout à coup il se tourne vers la princesse Lieven avec un cordial : « N'est-ce pas, camarade Ima ? » Et elle de branler la tête tout naturellement : « Mais oui, mais oui. » Pour lui, elle est toujours restée la camarade Ima !

Oui, elle était à sa place auprès des militants ouvriers comme elle l'était dans une réception chez le chah d'Iran. Elle l'était pour faire un arrangement floral dans les grands salons de Mountain House à Caux. Elle l'était aussi dans la petite boutique du XV^e arrondissement où plus d'une fois elle a prêté main-forte pour vendre journaux et mercerie. Et l'on peut dire que pendant toute sa maladie le monde était dans sa chambre. Trois jours avant sa mort, elle recevait encore une invitation de Rajmohan Gandhi à l'inauguration du Centre de formation de Panchgani, en Inde. « Je ne sais pas si ma santé me permettra d'y aller », dit-elle tout naturellement, mais son cœur y était déjà !

Jacqueline.

Le quatuor de saxophones des Houillères de Lorraine à Caux

Le quatuor de saxophones des Houillères du Bassin de Lorraine a procuré aux nombreux hôtes de Caux une soirée exceptionnelle.

Il a présenté un programme très éclectique allant de l'Andante du premier quatuor à cordes de Tchaïkovsky à Séville d'Albeniz, en passant par un arrangement de «Stille Nacht» qui faisait penser à une prière. Le dernier morceau, la Danse du Sabre de Khatchaturian, fut, par sa polyphonie, son bouillonnement, le moment le plus exaltant du concert.

Il n'y a paraît-il, que sept quatuors de saxophones dans le monde. Celui de Lorraine est le plus jeune. On oublie, en les entendant, que ces hommes font chaque jour leurs huit heures comme électriciens à la mine. Ils ont le don de s'écouter mutuellement et d'écouter la musique qu'ils font. Cela paraît normal, mais c'est pourtant le fruit d'un long apprentissage. Leur récital nous a donné l'image de ce que peut être le dialogue entre les hommes : une conversation où chacun peut parler à son tour et où chacun écoute.

Le quatuor des Houillères de Lorraine mérite une belle carrière. C'est là le vœu que traduisaient les applaudissements nourris d'un auditoire très international.



*Le spécialiste
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle

Réunis à Caux

Etudiants, syndicalistes et patrons devant les tâches de 1968

« La tâche de l'Europe dans le monde actuel », tel a été le thème de la conférence du Réarmement moral qui s'est tenue du 20 décembre au 8 janvier, en présence de 960 personnes de 53 pays. Y participaient : des industriels, des syndicalistes, des étudiants, des agriculteurs, mais aussi des familles entières et des centaines de jeunes.

Voici quelques traits saillants de cette conférence :

■ Durant la deuxième quinzaine de novembre, la revue musicale européenne *Il est permis de se pencher au-dehors* a été jouée à plusieurs reprises à Göteborg. Cette ville de 480 000 habitants, la seconde de Suède, est connue dans le monde entier par des noms qui font honneur à l'industrie scandinave : Volvo (autos), SKF (roulements à billes), Arendal (chantiers navals). Göteborg est également le plus grand port de Suède.

« Depuis l'arrivée de la revue européenne, le Réarmement moral est la question dont on parle à Göteborg », a déclaré M. Sven Masen, directeur d'un district scolaire de la ville. L'intérêt a été tel qu'il a fallu louer un avion spécial pour transporter 82 personnes qui tenaient à passer une semaine à la conférence de Caux ; l'industrie, l'éducation, l'Université étaient représentées dans la délégation.

■ On parle souvent du « fossé technologique » entre pays riches et pays pauvres. L'un des aspects du problème réside dans le fait que de nombreux étudiants du tiers monde, une fois leur formation terminée en Europe ou en Amérique, ne retournent pas dans leur pays. Aussi bien les déclarations faites à Caux par certains d'entre eux ont attiré l'attention. Ashis Ghosh, étudiant dans une université allemande, a dit : « Je suis l'un des milliers d'Indiens qui voulaient faire carrière à l'étranger et rester en Occident. J'ai compris maintenant que mon pays a besoin de moi avant qu'il ne soit trop tard. » Satish Khanna,

étudiant à Göteborg, a ajouté : « Quand je suis venu faire mes études en Suède, je n'avais aucune intention de regagner l'Inde. J'ai changé d'avis. J'aimerais aller travailler avec Rajmohan Gandhi, s'il a besoin de moi. »

■ Venu pour quarante-huit heures, M. Frederik Philips, président de la grande firme hollandaise (250 000 ouvriers employés dans le monde entier), a prononcé une allocution dans laquelle il a déclaré qu'à son avis « venir à Caux est l'une des meilleures choses que puisse faire un industriel ».

M. Philips a évoqué « l'isolement » qui est si souvent le lot des grands PDG modernes ; ceux-ci n'ont de temps que pour les gens que leurs fonctions les obligent à rencontrer ; il ne leur en reste presque plus pour leurs amis. Quant à leurs ouvriers, s'il leur arrive de les voir, « il est très difficile d'obtenir d'eux la vérité sur ce qu'ils pensent, car ils sont très polis avec le patron. A Caux, a continué M. Philips, les gens comme moi risquent bien de rencontrer des ouvriers qui me disent franchement ce qu'ils pensent. Je le sais, car cela m'est arrivé. »

« J'ai appris à connaître l'amertume qui est au cœur de nombreux travailleurs dans le monde entier à l'égard des patrons, des gouvernements et des dirigeants en général. Si l'on regarde l'Histoire, on comprend cela ; c'est toujours l'homme ordinaire qui a fait les frais du chaos, de la guerre et de la faim. Il n'y a pas si longtemps que l'on a pris cons-

Un message de M. Jean Rey

Retenu à Bruxelles, M. Jean Rey, président de la Commission des Communautés européennes, a adressé à la conférence un message « d'amitié et d'espoir » que nous reproduisons intégralement :

Les querelles politiques qui divisent actuellement la Communauté, les divergences de vue qui la séparent de ses voisins européens, ne doivent pas faire perdre de vue à l'Europe l'étendue de ses responsabilités. En sa qualité de plus grand importateur du monde de produits industriels et agricoles et de premier débouché des pays en voie de développement, l'Europe a une responsabilité essentielle dans une meilleure organisation du monde.

Hier à Genève dans le Kennedy-Round, demain à New-Delhi dans la Conférence mondiale de l'UNCTAD, les pays européens, et particulièrement la Communauté économique européenne, devront apporter une contribution substantielle à la stabilisation des matières premières, au financement des politiques d'aide et à la généralisation des préférences.

Je suis convaincu que malgré les difficultés que connaît la construction européenne dans ces dernières semaines, nos pays et nos autorités communautaires sauront jouer le rôle agissant que l'on attend d'eux. C'est dans cet espoir que j'adresse à la Conférence du Réarmement moral mes vœux amicaux pour le succès de ses travaux.

science de l'injustice de cette situation et de la nécessité d'y remédier. »

M. Philips a lancé un appel aux industriels pour qu'ils se libèrent de leurs préjugés et, « avec un cœur ouvert », qu'ils établissent avec les dirigeants des syndicats, un dialogue créateur.

■ Militant syndicaliste de la base, Chris Maither travaille à l'aéroport de Londres. Avant de regagner son pays, il a dit notamment :

« Une chose m'a frappé ici, que j'aimerais ramener à mes collègues de travail. D'abord, la foi de beaucoup d'Européens que la Grande-Bretagne peut sortir de la crise économique qu'elle traverse. Je puis affirmer honnêtement que nous autres travailleurs partageons cette foi. Mais mon pays est mené par des dirigeants syndicalistes dont, pour beaucoup, la pensée et le comportement à l'égard des travailleurs et de l'Angleterre sont totalement démodés. Aussi bien n'avons-nous pas à la tête du pays des gens en qui nous pouvons avoir confiance. Il est impératif d'agir sur les dirigeants de l'industrie comme sur ceux des syndicats. »

■ Quatre fois par an, le Réarmement moral a droit à dix minutes d'émission à la Télévision hollandaise. La prochaine de ces émissions sera consacrée à Caux ; elle a été réalisée pendant ces conférences par une équipe de cameramen suisses, travaillant sous la direction de M. Fred Ladenius, correspondant de la Télévision hollandaise à Rome. De nombreuses interviews ont été enregistrées, ainsi que des prises de vues des divers spectacles présentés au Théâtre de Caux.



Maillefer

Les stagiaires tunisiens du Centre de perfectionnement technique de Genève, invités pour vingt mois d'études en Suisse au titre de l'aide technique, ont passé trois jours à Caux. A l'issue de leur séjour, ils ont chanté l'hymne national tunisien.

« On est aussi près de Dieu que de la personne dont on se sent le plus loin »

Les participants à la conférence de Caux ont entendu, avec un intense intérêt, les exposés présentés par deux visiteurs du Maroc. Avec l'autorisation de ceux-ci, nous publions leurs textes qui éclairent les événements qui se sont produits à la veille de l'indépendance du Royaume chérifien, en 1955.

M. Ahmed Guessous a exercé pendant plusieurs

M. Pierre Chavanne

En 1954, lorsque nous avons rencontré le Dr Buchman et ses amis à Marrakech, la situation du pays était tragique. Les Français gouvernaient le Maroc, et, avec l'aide du pacha de Marrakech, le Glaoui, nous avions exilé le sultan Mohammed V. Certains pensaient qu'une preuve de force de notre part rétablirait le calme dans les esprits et résoudrait tous les problèmes. En fait, c'est le contraire qui s'est passé, et cette décision a mis le feu aux poudres. La haine et le ressentiment des Marocains à notre égard sont devenus de plus en plus forts ; cela s'est traduit par des émeutes, des incendies de récoltes. La division régnait également, même parmi les Européens. Nous n'étions pas d'accord entre nous sur le remède à apporter.

Dans ces conditions, nous avons été très intéressés d'entendre, par Frank Buchman et ses amis, que des gens de toutes classes, de toutes races se réunissaient à Caux et pouvaient honnêtement et loyalement y chercher des solutions à leurs problèmes. J'ai fait le voyage et j'ai compris à Caux que ce qui nous opposait le plus aux Marocains avec lesquels nous vivions, c'était l'esprit de supériorité et de domination dans lequel des Français comme moi se complaisaient. J'ai décidé de changer d'attitude et de retourner au Maroc comme un Français aussi pleinement responsable de l'avenir de ce pays que les Marocains, et de les aider à résoudre leurs problèmes, quel que soit le prix qu'il nous en coûterait. J'ai pris cette responsabilité sur la base des quatre critères moraux absolus du Réarmement moral, et j'ai décidé d'écouter la voix intérieure chaque jour et de lui obéir.

années des fonctions officielles ; il a d'ailleurs donné connaissance des messages adressés à la conférence, et qu'il avait reçus avant son départ pour Caux, du premier ministre marocain, le Dr Benhima, et de plusieurs membres du gouvernement. Quant à M. Pierre Chavanne, Français du Maroc, il dirige une usine.

Un des résultats qui ont découlé de cette décision a été de ne plus avoir une goutte de vin et d'alcool à la maison. J'ai senti, en effet, que ce qui était une indulgence pour nous était une offense pour nos amis musulmans. Un jour, nous avons vidé toutes les bouteilles d'alcool dans le jardin et nous y avons mis le feu. Nos ouvriers musulmans ont applaudi et la nouvelle de cet incident s'est répandue très rapidement dans la campagne.

C'est à ce moment-là que nous avons fait la connaissance de M. Guessous. Nous avions une ferme et, cette année, d'énormes invasions de sauterelles sont arrivées, menaçant de dévorer nos plantations et nos récoltes. M. Guessous, avec une armée d'hommes équipés pour lutter contre les sauterelles, était toujours présent au bon moment. Un jour, j'ai eu la pensée d'aller le voir et de le remercier pour l'aide qu'il nous avait apportée. Ensuite, je lui ai dit : « Voilà, j'ai été à Caux cet été, et maintenant je veux lutter pour votre pays au nom du désintéressement ». M. Guessous était assez méfiant : un colon français qui parle de désintéressement — il y a quelque chose qui ne va pas ! Mais il a été très poli et ne m'a avoué cela que beaucoup plus tard. La confiance a bientôt grandi entre nous et M. Guessous et moi sommes venus ensemble à Caux à un moment très crucial de l'histoire du Maroc.

M. Ahmed Guessous

Cela a été pour moi un grand privilège de connaître le Réarmement moral à une époque où mon pays traversait une situation très grave. D'autres personnages illustres m'avaient précédé, notamment l'ancien président du Conseil, Si Bekkaï. Les uns et les

Un communiqué de la Fondation pour le Réarmement moral

La Fondation pour le Réarmement moral annonce que le centre de Caux sera ouvert en 1968 pour une conférence qui se tiendra à Pâques, puis, sans interruption, du milieu de mai jusqu'à fin septembre. Une conférence pour les professions médicales est prévue à fin mai, et une autre à l'intention des éducateurs se tiendra du 27 juillet au 11 août. D'autres sessions seront consacrées particulièrement à l'industrie. D'autre part, répondant aux vœux exprimés par plusieurs gouvernements de pays en voie de développement, une série de trois cours de « formation de responsables pour la société de demain » auront lieu en juillet, août et septembre. Pour plus de renseignements, s'adresser à Caux.

Réuni le 6 janvier, le Conseil de la Fondation a appelé à sa présidence pour une période de trois ans M. Henrik Schaefer, de Lucerne. Il a nommé vice-président M. Daniel Mottu, de Genève, et secrétaire M. Konrad von Orelli, de Lucerne.

autres, nous avons puisé ici les forces nécessaires pour défendre les véritables intérêts de notre pays.

J'avais une méfiance extrême envers les Français. (La méfiance est, du reste, une réaction de la nature humaine !) Lorsque j'ai pris la parole ici, j'ai prononcé un réquisitoire extrêmement sévère contre le Glaoui que je considérais comme traître à mon pays.

Après cet exposé, content de moi-même, j'étais revenu m'asseoir dans la salle. Peu après, j'ai entendu quelqu'un dire ceci : « On est aussi près de Dieu que de la personne dont on se sent le plus loin ». Et je me sentais très, très loin du Glaoui ! Je me suis souvenu aussi d'une phrase du Coran qui dit : « Une bonne et une mauvaise action ne sont pas comparables. A une mauvaise action, réponds par une action meilleure et tu verras ton ennemi se changer en un ardent pro-

(Suite page suivante)



Votre fournisseur
de
fenêtres normalisées

FABRIQUE DE FENÊTRES SA
6110 WOLHUSEN

Tél. (041) 87 12 29

Stocks importants

Jean Dunkel
Installations électriques

rue du Pont, 27

Tél. 61 40 39

Montreux



FERRONNERIE

SERRURERIE

**CONSTRUCTION
METALLIQUE**

BRANDT

BULLE
tél. (029) 2 77 30

**DEVIS PROJETS
sans engagement**

tecteur ». Cette phrase, nous la retrouvons dans tous les livres sacrés que nous vénérons.

Revenu dans mon pays, j'ai pris contact avec le fils du Glaoui, aujourd'hui ambassadeur du Maroc à Bonn. Celui-ci était placé devant un dilemme, partagé qu'il était entre l'attitude de son père et celle que lui inspirait son patriotisme. Nos relations sont devenues, sinon cordiales, du moins sympathiques. Je tins à informer de la chose tous mes amis, dont l'ancien président Bekkaï et mes camarades du parti. Ceux-ci m'ont désigné à la tête d'une petite délégation pour aller rencontrer le Glaoui. J'ai dû faire un gros effort sur moi-même avant de m'y résoudre, car j'ai une certaine dignité et ce n'était pas facile de vaincre l'orgueil que j'avais en moi-même.

Un tournant pour l'histoire du Maroc

Quoi qu'il en soit, je l'ai rencontré, et j'ai fait amende honorable — car l'amertume n'est pas le remède. Ce jour-là il s'est passé quelque chose d'extraordinaire : alors que le résident français Boyer de la Tour partait à Paris pour dire que le Glaoui allait faire allégeance aux gardiens du trône, nous avons obtenu un véritable miracle : le changement du Glaoui. Celui-ci fit une déclaration historique reconnaissant comme seul souverain Mohammed V, et demandant son retour sur le trône chérifien. Cela a été un tournant non seulement pour l'histoire du Maroc, mais aussi pour celle de la Tunisie. On parlait beaucoup alors de l'autonomie interne de notre pays, de « l'indépendance dans l'interdépendance ». La déclaration du Glaoui a été telle que nous avons obtenu l'indépendance complète. Vous savez ensuite comment le Glaoui s'est incliné avec respect devant le sultan, rentré d'exil à Paris, et la minute émouvante que l'histoire du Maroc a connue.

Tout cela, nous le devons largement à Frank Buchman. J'ai plaisir ici à évoquer la mémoire de cette personnalité illustre et la façon dont elle s'est comportée à l'égard des hommes de toutes conditions, avec toujours un mot aimable pour changer l'interlocuteur qu'il avait devant lui.

En audience chez S.M. Mohammed V

Je me souviens aussi avoir eu le plaisir et l'honneur de faire partie d'une délégation du Réarmement moral reçue en audience par Sa Majesté Mohammed V. Le roi eut des paroles remarquables à l'égard du Réarmement moral et du Dr Buchman, disant

Conduire ou subir

un ouvrage de M. Paul Chaudet¹

NOUS sommes reconnaissants à l'ancien président de la Confédération, M. Paul Chaudet, d'avoir abordé, en ce changement de millésime, certaines des grandes questions qui se posent à la Suisse d'aujourd'hui. Ces pages n'ont, comme il l'écrit, « d'autre but que de secouer notre indifférence et nous aider à reprendre conscience de ce que nous avons à faire ». Ce propos est-il atteint ? Après avoir lu d'une traite ces 200 pages, nous pouvons répondre par l'affirmative. M. Chaudet n'est pas de ceux qui répètent : « Il n'y en a point comme nous » pour calmer leur conscience et donner la Suisse en modèle au monde, mais plutôt de ceux qui considèrent les impératifs de la situation mondiale par rapport à ce que la Suisse et l'Europe pourraient apporter de constructif, si elles retrouvaient les vraies valeurs sur lesquelles elles sont établies.

Soulignons particulièrement combien l'auteur insiste sur la « nécessité de vivre mentalement vingt ans en avant », tâche que M. Chaudet assigne aux hommes politiques. Il aimerait voir ces derniers établir une collaboration plus féconde avec les forces économiques et retrouver le « goût du risque » pour atteindre certains objectifs fixés de propos délibéré par tous.

À l'heure où l'on discute beaucoup de la réforme des méthodes de travail du Conseil fédéral, les remarques que M. Chaudet consacre à ce sujet sont fort pertinentes. Pour lui, il n'est pas question d'augmenter le nombre des membres du gouvernement — ce qui ne ferait que prolonger les débats de l'Exécutif et rendre sa conduite encore plus lourde — et encore moins de lui enlever son caractère de gouvernement collégial. Si l'on supprimait ce caractère de collégialité, on

en arriverait rapidement, un jour, au régime d'un gouvernement choisi par un premier ministre, irréalisable dans un pays de minorités comme la Suisse. La solution, M. Chaudet la voit dans la nomination par chacun des membres du Conseil fédéral d'un état-major personnel qui serait capable, entre autres, de « digérer » les innombrables rapports qui sont soumis à nos magistrats la veille des séances de l'Exécutif ; mais il la voit surtout dans le caractère des hommes appelés aux charges suprêmes. Ceux-ci, qui œuvrent souvent dans la solitude, pourraient appartenir à une coalition solide de différents partis politiques qui auraient à se battre contre une opposition solidement organisée, agissant comme « un ferment de progrès en aiguillonnant la vigilance des hommes appelés à diriger le pays ».

Marqué par les rudes batailles qu'il a dû mener comme chef du Département militaire, M. Chaudet est animé de l'intense désir de maintenir la Suisse « moralement et matériellement à la hauteur de sa tâche, qui est de sauvegarder un esprit de solidarité humaine, de justice et de liberté ».

Nous lui savons gré d'avoir rappelé que le rôle de l'Europe face aux géants technologiques qui l'enserrent de plus en plus, à l'Est comme à l'Ouest, « n'est pas uniquement de se montrer compétitif en matière économique ». L'Europe peut exercer dans le monde une mission spirituelle et forger les forces nécessaires « à nourrir d'humanisme des mondes inhumains ».

Ce qui donne à ce livre toute sa valeur, c'est le dernier chapitre, consacré à la mission en Inde et au Pakistan que M. Chaudet a remplie pour le compte de la F.A.O. Il rappelle fort à propos que l'existence, la vie et l'orientation de peuples qui comptent ensemble 620 millions d'habitants ne peut nous laisser indifférents, qu'il importe de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour qu'ils ne soient pas réduits au désespoir, à la misère ou à la « solution chinoise ».

Ce que nous souhaitons, c'est que M. Chaudet poursuive dans cette voie-là afin de « secouer la quiétude d'un bien-être qui nous asservit » et d'engager le continent européen — et pas seulement la Suisse — dans ce « grand élan de solidarité humaine » qu'il appelle de ses vœux.

P.-E. D.

¹ Editions de la « Nouvelle Revue de Lausanne »

Dans un cadre unique jouissez d'une vue incomparable sur le Léman et les Alpes

Au Grill Room de l'Hostellerie de Caux

Goûtez les spécialités au feu de bois, cœur de charolais, carré et gigot d'agneau pré-salé, le foie gras de Strasbourg et les homards frais ainsi que les desserts particuliers de la maison.

TERRASSES
Tél. (021) 61 56 25

PARKING

CAUX (à 7 km sur Montreux)
M. et Mme Rust, propriétaires



CITERNES

Schweisswerke Steffisburg S. A.
3612 Steffisburg / BE
Tél. (033) 2 83 83

En Loire-Atlantique, un courant rénovateur

Avant de gagner l'Inde, où ils participeront à l'inauguration du centre de Panchgani, trois Nantais ont présenté leur région devant l'auditoire international qui se trouvait réuni à Caux. Ils ont notamment décrit

certaines transformations qui ont modifié la physionomie sociale du département et leur permettent aujourd'hui d'apporter de nombreuses expériences constructives au pays de Gandhi.

La Loire-Atlantique s'étend au bord de l'océan, de part et d'autre du vaste estuaire d'un fleuve paresseux. C'est une terre de vieilles et fortes traditions. Contrée catholique, elle se retrouvait toujours, en période de crise, unie autour de ses prêtres et de son évêque. Aujourd'hui, la région a perdu son visage d'unité fondamentale, elle a abordé l'époque moderne divisée au-dedans d'elle-même. En effet, la population, qui était en grande majorité paysanne jusqu'à la fin du siècle dernier, a subi la mutation générale en Europe, l'exode rural vers la ville. Nantes et Saint-Nazaire, deux cités sur le fleuve distantes de soixante kilomètres, sont les deux pôles d'un chapelet d'industries qui se développent sans cesse, constructions navales, métallurgie, produits chimiques et industries alimentaires.

Les hommes de l'estuaire de la Loire ont connu des périodes alternées de marasme et de prospérité. Consciencieux et fiers de leur travail, au point d'être blessés à la moindre critique, ils ont souvent étonné le reste de la nation par l'ampleur et l'âpreté des luttes nées des conflits économiques et sociaux.

Parlons de certains d'entre eux.

M. Bernard Legrand, père de cinq enfants, dessinateur aux Chantiers de l'Atlantique et bouillant chef de file de la classe ouvrière, a été le militant syndicaliste de toutes les luttes de Saint-Nazaire des dix dernières années avant de devenir maire de sa commune, puis conseiller général. En février 1965, M. Legrand participe à une rencontre du Réarmement moral à Londres. Industriels et syndicalistes des villes portuaires d'Ecosse et d'Angleterre y échangent leurs expériences avec leurs homologues des

chantiers navals français. Il dira quatre semaines plus tard : « J'ai rencontré des hommes qui s'attaquent aux causes mêmes de la lutte des classes ». Il ajoute, en présence d'un ingénieur de sa direction générale : « Je dois reconnaître que j'ai cédé à la facilité de rejeter tout le blâme sur mes adversaires, les patrons. Il faudra certes du temps pour changer toute l'atmosphère, mais, dès maintenant, avec les moyens que le Réarmement moral met à notre disposition, nous allons transformer profondément le visage de notre région ».

Douze mois plus tard, cette transformation était amorcée. En février 1966, M. Legrand convoque une réunion avec un de ses collègues, maire de Montoir-de-Bretagne, commune limitrophe de Saint-Nazaire. Directeurs, ingénieurs et salariés des entreprises de la région y viennent. Des syndicalistes et des industriels de Grande-Bretagne, qui rendent la visite faite par Legrand un an plus tôt, prennent la parole. Ils ouvrent une fenêtre sur le monde. L'auditoire écoute ensuite un ouvrier métallurgiste de Nantes, M. Auguste Pays. Son histoire commence l'automne précédent, alors qu'il participait à une rencontre industrielle à Paris. A lui aussi, le Réarmement moral avait lancé un défi. Pour réformer le monde et appliquer véritablement son idéal de syndicaliste, ne fallait-il pas remettre d'abord de l'ordre dans sa propre maison ? « J'avais mis brutalement mon gendre à la porte de chez moi, explique M. Pays. Je lui ai fait des excuses. Une vie intéressante a commencé. Deux semaines plus tard, vingt-deux camarades et employés de mon usine venaient à ma suite à une rencontre du Réarmement moral



Roy
L'auteur de l'article, M. Maurice Nosley (à gauche) en conversation avec M. Auguste Pays, devant les Etablissements Carnaud à Nantes.

convoquée à Clisson, près de Nantes. Depuis ce jour, le changement a pénétré notre entreprise. La marche de l'usine en a été affectée. Les problèmes sont traités ouvertement. Au comité d'entreprise, on arrive à trouver ce qui est juste. Et cet esprit gagne d'autres usines ».

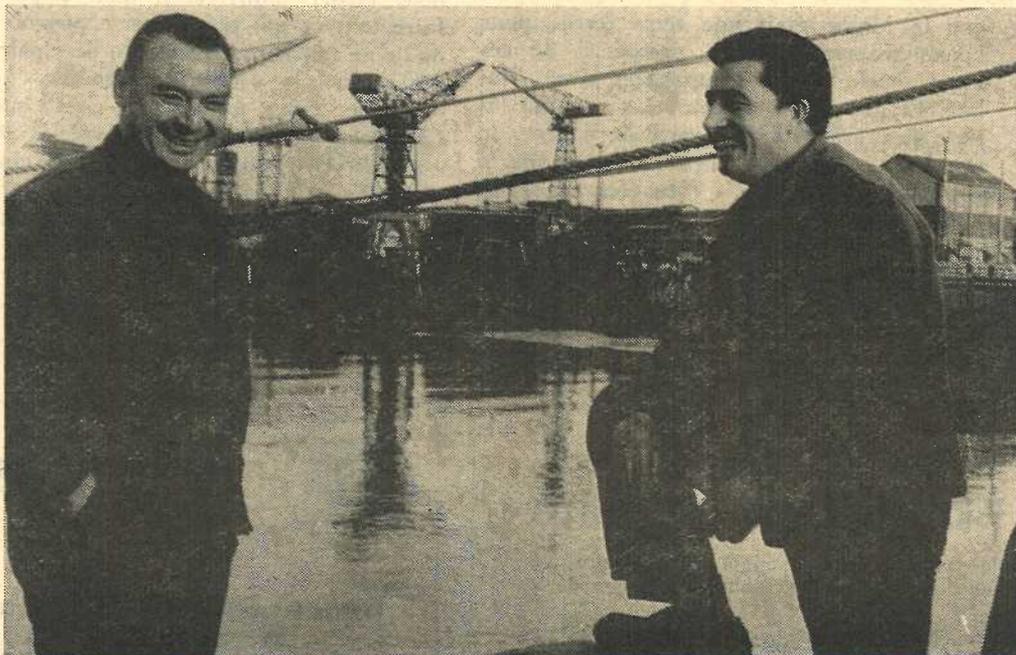
A l'issue de la réunion de Montoir-de-Bretagne, M. Edmond Louis, industriel à Saint-Nazaire, s'entretient à cœur ouvert avec M. Pays des problèmes syndicaux de son usine. M. Louis est en guerre avec M. Yvon Thoby, le permanent syndical de la ville. Trois semaines se passent. M. Louis demande à M. Thoby de venir à son bureau. Le changement chez le patron gagne la confiance du leader syndical. En une heure, ils s'entendent parfaitement sur des questions contestées depuis un an. Et c'est pour le bien de tous.

Au mois d'octobre 1966, M. Maurice Sambron, industriel, président du comité d'expansion économique et sénateur de Loire-Atlantique, déclarait à Caux : « Le Réarmement moral a joué depuis deux ans dans notre département un rôle discret mais efficace. Il a créé la confiance là où méfiance et division empêchaient tout travail constructif ». M. Bibault, adjoint au maire de Nantes, décrit le Réarmement moral comme « la clef de voûte » de la société ; la presse locale le considère comme « un courant rénovateur de l'opinion ».

Par-dessus tout, des centaines de familles trouvent leur rôle légitime dans la communauté ; d'une usine à l'autre, la tache d'huile s'étend. Elles se préoccupent de transmettre à l'extérieur ce qui a illuminé leur vie.

Après avoir été longtemps une région problème, la Loire-Atlantique est capable d'exporter des hommes et des solutions.

MAURICE NOSLEY.



M. Le Goff, électricien au port autonome de Nantes (à droite) en compagnie de son chef de qual.

Vers l'inauguration du centre international de Panchgani

EN présence de représentants de plusieurs gouvernements asiatiques, les premiers bâtiments du nouveau centre de conférences du Réarmement moral en Asie seront inaugurés le 20 janvier prochain.

Décidée il y a à peine un an, la construction du centre a progressé rapidement, portée par la conviction de milliers d'Indiens qui veulent voir se lever dans leur pays une nouvelle génération d'hommes pleinement responsables. Jeunes et vieux, patrons et ouvriers, ingénieurs, architectes, paysans, notaires ont offert gratuitement leurs services. Des contributions en argent sont venues de partout: une communauté d'Intouchables de Calcutta a organisé une collecte et envoyé 71 roupies; une veuve dont le mari avait vécu en Inde donne une partie de son capital; un ministre australien envoie un chèque personnel. En Inde et dans toutes les parties du monde ont été récoltés les 700 000 francs nécessaires à la première étape de la construction.

Tout sera prêt

Celle-ci comprend un bâtiment résidentiel de trois étages, un autre pour les salles à manger et un troisième pour le personnel. Un journaliste de l'*Indian Express* qui visitait Panchgani il y a un mois écrivait: « A quelques semaines de l'inauguration, tous les corps de métier travaillent avec fébrilité. Il faut être prêt au jour dit! Pour tous ces hommes,

il s'agit de bien plus que de faire leur huit heures de travail. Ils donnent tous l'impression de participer à quelque chose d'historique, à une révolution silencieuse qui occupe leurs pensées à chaque instant. C'est le début, me semble-t-il, de la plus importante révolution en Inde depuis l'Indépendance, une révolution qui balayera les préjugés, la haine et l'égoïsme qui ont plongé notre pays dans d'immenses difficultés. »

Les ouvriers ont été recrutés à Poona ainsi que dans huit villages avoisinants. Certains font deux heures de marche chaque jour pour se rendre au travail.

Le maire veut faire de Panchgani une « ville-modèle »

Quant à la petite ville de Panchgani, lieu de villégiature de 2000 habitants, elle ressent aussi les effets de la construction du centre. « Grâce au Réarmement moral, affirme le président du Conseil municipal, la propreté règne partout. Une campagne volontaire pour nettoyer la ville a mobilisé toute la population afin de faire de Panchgani une « ville-modèle » pour l'Inde. Le nettoyage de nos rues a précédé celui de nos cœurs. »

Enfin, un des aspects importants du centre est la ferme-modèle qui y est érigée: des champs restés incultes pendant des années commencent à donner leurs premières récoltes. Plus bas dans la vallée, un médecin de Bombay a prêté 48 hectares de bonne terre



Channer

Vue du bâtiment résidentiel en construction à Panchgani.

« Trois Nantais pères de famille partent en Inde pour trois mois »

Tel était le titre du quotidien OUEST-FRANCE donné à l'article où son correspondant relatait comment les Nantais répondaient à l'appel qui leur avait été lancé le printemps dernier par le petit-fils du mahatma Gandhi. PRESSE-OCEAN, autre quotidien de Loire-Atlantique, reprend lui aussi les déclarations des trois voyageurs, notamment celle de M. Pays, 44 ans, père de trois enfants, ouvrier aux Etablissements J.-J. Carnaud et syndicaliste :

« On avait, en avril, tous d'une même voix répondu « oui », dit-il. Mais ça donne quand même un choc! Se trouver, tout d'un coup, au pied du mur... »

Pourtant, généreusement, il a répondu oui une nouvelle fois, tout comme MM. Maurice Nosley, 52 ans, polytechnicien, animateur régional du Réarmement moral, et Le Goff, 35 ans, agent de maîtrise du port autonome, tous deux mariés et pères de deux garçons.

« Tous, nous avons à cœur d'aider les déshérités. Mais comment, généralement, le faire autrement qu'en répondant, de temps à autre, à quelque collecte? Et voici que nous trouvons là l'occasion d'agir efficacement, en allant chercher le dialogue, porter humble-

ment témoignage de notre expérience d'hommes responsables...

« Il n'est certes pas facile de se décider ainsi à quitter famille, amis, travail. Mais de toutes parts, nous avons trouvé des marques de sympathie. Forts de l'accord généreux de nos femmes qui acceptent le lourd sacrifice de la séparation, du soutien moral et aussi financier de notre entourage, de la compréhension des employeurs (dont l'un a dit regretter de ne pouvoir lui aussi partir!) notre mission nous paraît plus facile. »

Il y avait de grandes difficultés à surmonter pourtant, ne serait-ce que le délicat problème d'argent: pas de salaires pendant trois mois, un coûteux voyage, des frais de séjour. (« Nous ne pouvons pas être à la charge de ces pauvres gens »). Il fallait trouver 30 000 F. Des subventions ont été demandées, des collectes organisées à l'usine, dans le quartier, des amis ont accepté de participer à la dépense. Déjà, grâce à l'initiative désormais célèbre de M. Chesneau, maire de Boussay¹, notre région avait pris la tête dans la lutte contre le sous-développement. Et voici que, de nouveau, trois Nantais donnent l'exemple, tandis que, déjà, l'on envisage la relève...

¹ Un impôt volontaire en faveur des pays du tiers monde.

situés à une altitude moyenne, où des agriculteurs pourront venir se familiariser avec des méthodes rationnelles de culture intensive.

Plusieurs Suisses participeront à l'inauguration de Panchgani: M. Gottfried Anliker, entrepreneur à Lucerne, qui a réorganisé ses affaires avec l'aide de son conseil d'administration et de son comité d'entreprise afin de pouvoir se libérer pour un mois; M. Konrad Hunziker, agriculteur à Feldbach (Zurich), qui part pour trois mois afin d'aider au développement de l'école d'agriculture adjointe au Centre; et M^{lle} Küng, directrice d'un hôtel et d'un restaurant à Lucerne, qui a spontanément offert de mettre son expérience hôtelière à disposition.

P.-E. D.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours
Publié par Editions
Théâtre et Films de Caux S. A.
Rédaction, administration, publicité:
1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—
Autres pays Fr. 18.—

France : 20 F. à verser par mandat
de versement international

Prix spécial pour étudiants :

Suisse : Fr. 9.—
France : F. 10.—

Rédacteurs responsables :
Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S. A., Montreux



Trois représentations en Suisse de

Il est permis de se pencher au dehors

BERNE :

jeudi 18 janvier à 20 h. 15
Grande salle du Casino
Location : Müller & Schade
Theaterplatz 6, tél. 22 73 33

BIENNE :

jeudi 25 janvier à 20 h. 15
Palais des Congrès
Location : Palais des Congrès
tél. 3 36 12

Ces deux représentations sont placées sous le haut patronage de MM. les conseillers d'Etat Adolf Blaser, Ernst Jaberg et Simon Kohler. A Bienne, le comité de patronage comprend également M. Fritz Staehli, maire, M. Jean-Roland Graf, directeur des écoles, M. Pierre Amgwerd, président du Conseil de Ville.

BALE :

samedi 27 janvier à 14 h. 30
Komödie
Location : Komödie
tél. 23 79 75

Un meilleur spray vous mettra de meilleure humeur

Vous pouvez faire confiance à Schwarzkopf:
il y a 60 ans que Schwarzkopf se consacre aux soins capillaires.

Taft, c'est l'exquise fraîcheur qui vous rend
charmante et sûre de plaire.

Et n'est-elle pas jolie, cette nouvelle bombe au motif écossais?
Bombe normale 5 fr. 60, bombe géante 11 fr. 20

**Essayez donc Taft,
le nouveau spray de Schwarzkopf**



Schwarzkopf
fait le charme de votre coiffure



Pourquoi

800 000 familles suisses accueillent-elles aimablement cet homme lorsqu'il se présente à leur porte? Pour une raison très simple, on peut faire confiance au conseiller JUST, car

depuis 35 ans

JUST vous apporte la qualité à domicile et vous pouvez essayer nos produits chez vous. Votre conseiller JUST est un collaborateur choisi possédant une formation approfondie. Il est toujours correct, aimable, prêt à rendre service. Ses conseils sont appréciés de chacun. Il vous renseignera de façon très complète sur les soins de la peau et du corps comme sur l'entretien du ménage. Il mérite donc aussi votre confiance.

L'homme au coup de chapeau poli
Annonce de JUST le bon produit!



Fabrique de produits pour le ménage et
les soins corporels

9428 Walzenhausen Tél. (071) 44 16 65